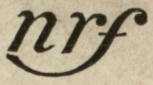
ROGER MARTIN DU GARD

VIEILLE FRANCE

dix-huitième édition



Librairie Gallimard

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

VIEILLE FRANCE

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

DEVENIR (*N. R. F.*) 1909.

JEAN BAROIS (*N. R. F.*) 1913.

LE TESTAMENT DU PÈRE LELEU.
FARCE PAYSANNE (*N. R. F.*) 1920.

LA GONFLE.
FARCE PAYSANNE (*N.R.F.*) 1928.

CONFIDENCE AFRICAINE (*N. R. F.*) 1931.

UN TACITURNE (*N. R. F.*) 1932.

LES THIBAULT.

PREMIÈRE PARTIE : LE CAHIER GRIS.
(N. R. F.) 1922.

DEUXIÈME PARTIE : LE PÉNITENCIER.
(N. R. F.) 1922.

TROISIÈME PARTIE : LA BELLE SAISON.
(N. R. F.) 1923.

QUATRIÈME PARTIE : LA CONSULTATION.
(N. R. F.) 1928.

CINQUIÈME PARTIE : LA SORELLINA.
(N. R. F.) 1928.

SIXIÈME PARTIE : LA MORT DU PÈRE
(N. R. F.) 1929.

EN PRÉPARATION :

LES THIBAULT (SUITE).

Extrait de la publication

ROGER MARTIN DU GARD

VIEILLE FRANCE

dix-huitième édition

1933

Librairie Gallimard

Extrait de la publication

L'ÉDITION ORIGINALE *de cet ouvrage a été tirée à six cent quatre-vingt-seize exemplaires et comprend : quarante-neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane* n. r. f., *dont neuf hors commerce marqués de* A *à* I, *et quarante destinés aux* Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, *numérotés de* I *à* XL, *six cent quarante-sept exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont dix-sept hors commerce, marqués de* a *à* q, *six cents destinés aux* Amis de L'Édition Originale, *numérotés de 1 à 600, et trente exemplaires d'auteur, hors commerce, numérotés de 601 à 630.*

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1933.

Extrait de la publication

A Christiane et à Marcel de Coppet,

ce simple album de croquis villageois

R. M. G.

Extrait de la publication

I

Joigneau frotte une allumette.

La Mélie se tourne rageusement vers le mur.

— « Quelle heure ? »

— « Le quart. »

Il grogne, sort du lit et pousse les volets. Le soleil est levé : plus matinal, à la fin de juillet, que les facteurs. Le ciel est rose, et roses les maisons endormies, et rose aussi le sol de la place déserte, où les ombres des arbres sont allongées, comme le soir.

Joigneau enfile son pantalon, et s'en va dans sa cour lâcher son eau : un grand diable de paysan roussâtre, hirsute, dont

Extrait de la publication

la poussière, le vent, le soleil, ont terni le poil et brouillé le teint.

En trois minutes, il est prêt, guêtré, coiffé du képi pour jusqu'au soir.

La Mélie, par ces chaleurs, couche en chemisette. Elle soulève hors du drap une épaule dodue :

— « Pas tant de bruit, tu vas éveiller le Joseph. »

L'apprenti-charron couche au-dessus, dans la soupente qui ne servait à rien puisque le facteur est sans enfant.

Joigneau ne répond pas. Il se fiche d'éveiller le gosse. Et le gosse se fiche d'être éveillé : il est déjà debout, en chemise, pieds nus, l'oreille au guet.

Dès qu'il entend partir le facteur, il dégringole, comme un singe, jusqu'à la porte de la chambre :

— « Madame Joigneau, quelle heure qu'il est ? »

Elle l'attendait. Inquiète, les yeux sur le loquet qui n'est pas mis, elle dit, le souffle court :

— « Bientôt la demie. »

Extrait de la publication

Comme si la porte était de verre, elle le voit, debout, grattant d'une main sa tignasse, avec sa chemise déboutonnée sur sa chair de poulet, et ses cils qui battent, et ses grosses lèvres entr'ouvertes.

— « Bon », dit-il, au bout d'un instant. Il reste encore là, une minute, à écouter comme elle le silence. Puis, en trois bonds, bannières au vent, il regrimpe à sa soupente, — l'imbécile.

Mme Joigneau l'entend fermer sa porte et se jeter sur son lit. Elle soupire, cambre les reins et bâille. Puis elle va mettre le verrou, et commence sa toilette.

En bécane, la poste de Maupeyrou n'est qu'à cinq minutes de la gare : mais la gare de Maupeyrou est à quinze bonnes minutes de la poste, à cause de la côte du Bois-Laurent.

Joigneau, son sac de dépêches sur l'épaule, file sans bruit entre les façades muettes.

Extrait de la publication

Un village tout en longueur, sans autre rue que la route qui le traverse et qui s'élargit, de mauvaise grâce, au centre du bourg, pour encercler l'église. A cette heure-là, Maupeyrou dort. Bosse, le cafetier de la place, un des plus matineux, n'a pas encore entr'ouvert ses persiennes. Même la boulangerie est fermée. Ils se la coulent douce, les boulangers : deux vieux garçons, Merlavigne aîné et Merlavigne cadet, qui, chacun son tour, passent la nuit à enfourner les pains. Mais, au petit matin, ils pioncent tous les deux : l'un a terminé sa cuisson, l'autre n'a pas commencé la vente.

Féju, lui, est toujours levé de bonne heure. Il casse déjà du fagot, devant son bûcher, avant que de partir à son travail.

— « Salut, frère », crie Joigneau.

Le cantonnier fait le gros dos et répond d'un hochement de tête. Il a toujours la nuque courbée, comme s'il portait un sac de farine. Un numéro, Féju : l'an passé, il a fait une fugue de dix-sept jours. Dix-sept jours sans donner de nouvelles. La

Extrait de la publication

gendarmerie s'en est mêlée. On a dû le porter disparu sur les états des Ponts et Chaussées. Et puis, un beau matin, on l'a revu, au milieu de la route, le nez sur ses cailloux, sa bicyclette dans le fossé, sa musette au frais dans l'herbe. Et personne n'a deviné le fin mot de l'histoire, — pas même Joigneau. Avait-il été godailler avec un cotillon de Villegrande ? Etait-il parti seul ? Avait-il voulu disparaître, par fantaisie ? tout planter là, ses quatre gosses, sa femme malade, et ses chefs, et sa brouette de cantonnier, pour essayer d'oublier tout, de recommencer mieux sa vie ? Et qu'est-ce qui l'avait ramené à ses cailloux ? Le remords ? La misère? L'habitude? Encore de la chance que M. Arnaldon, le Maire, ait pu obtenir, pour motif de famille nombreuse, que l'inspecteur ne lui casse pas les reins !

Voici les dernières maisons, et, presque aussitôt, le cimetière. Au milieu des tombes, toujours joyeux, le poilu en granit du monument aux morts, attaque à la baïonnette. C'est un vieux camarade :

Extrait de la publication

une espèce de baromètre. Les jours de pluie, il est tout noir ; si ça brouillasse, il prend la couleur des ardoises ; mais, au plein soleil, il devient bleu, l'animal : bleu-horizon, comme de juste ; et son casque brille, poudré de verre pilé.

Un coup de pédale pour franchir l'Yeulette sur le petit pont de bois ; puis la traversée, toujours fraîche, de l'Isle, ce bout de marais, coincé entre le grand et le petit bras de la rivière, et qui baigne encore dans les vapeurs de l'aube ; puis un nouvel effort de jarret pour passer l'Yeule sur le dos d'âne du vieux pont de pierre. Et c'est maintenant, la montée, jusqu'à la gare, à travers les champs où tournoyent les corbeaux. La nature a son aspect propre et patient du premier matin. Dans le pépiement déchaîné des oiseaux, la chaleur s'annonce déjà, mais elle plane encore dans les hauts du ciel ; et, sur la route, l'air est doux, immobile, presque frais, comme aux beaux jours du printemps. L'herbe poussiéreuse des accotements, tondue par les moutons, roussie

par le soleil d'hier, semble avoir profité de la trêve nocturne et de la rosée, pour reverdir.

Le facteur monte la côte, à longues enjambées, tête basse et sa bicyclette à la main. Il connaît toutes les inégalités du sol, tous les rapiéçages de la chaussée, chaque tas de cailloux, chaque buisson. Rien ne le distrait de son ruminement intérieur. Mais, au coude de la route, il s'arrête toujours quelques secondes pour poser un regard de propriétaire sur les pentes du Bois-Laurent, à l'endroit précis où se trouve sa vigne, entre un gros noyer feuillu, tout rond, et une rangée de pêchers de plein vent.

Le train n'est qu'à 55. Joigneau a toujours de l'avance. En douze ans, le train et lui, ils ne se sont manqués qu'une fois, de trois minutes : le jour où Joigneau a cru que la boulangerie flambait. On n'a jamais su, d'ailleurs, ce que les Merlavigne et leur petite bonne avaient bien pu brûler, cette nuit-là, dans leur four. A coup sûr, autre chose que du bois de

brûle ou de vieilles croûtes. Une portée de chatons, qu'ils ont dit ? Possible : ça empoisonnait la charogne grillée.

Et voici la gare, à flanc de coteau. Un peu de fumée monte du toit, entre le feuillage des platanes. Le chef de gare, célibataire, allume son feu pour son café.

Extrait de la publication

II

La salle d'attente, fermée depuis la veille, couve son relent de pipe et de linge sale.

Sous le hangar des marchandises, Flamart, l'homme d'équipe, un hercule, entasse sur son chariot les paniers de primeurs que, chaque matin, Loutre, le maraîcher, aidé de son commis, tire de sa camionnette.

Joigneau s'achemine vers les trois hommes.

— « Fera chaud tout à l'heure, sur la route ! J'vous le dis ! »

— « Putain de temps ! » grommelle l'hercule en sueur, sans interrompre son travail.

Loutre, lui, se garde d'acquiescer. Pourtant la transpiration ruisselle sur son visage plat. Mais, plus le soleil tape, mieux ça va pour la primeur : suffit d'arroser. Le maraîcher possède, au centre de son jardin, une source qui n'a jamais tari.

Flamart traîne vers la balance l'odorante cargaison des melons. Loutre s'en va au bureau faire sa feuille.

Le facteur, resté seul avec le commis, roule paresseusement une cigarette.

— « Oui, tout à l'heure, ça tapera dur ! Je te le dis, mon *fritz* ! »

Le commis achève de boucler la bâche.

— « Ça dapera, vui... »

On l'appelle le *fritz* : c'est un Bavarois, laissé là par la guerre. Un drôle de corps, mal poussé, tout de travers. La tête, trop lourde, est toujours inclinée sur l'épaule. Le cou, long et blanc, fait penser au cou pelé de ces volailles infirmes, devenues le souffre-douleur de la basse-cour. Mais des yeux pleins de rêve, et une agréable figure, encadrée par une barbe de Christ. Il s'est assis sur le marchepied et chante

Extrait de la publication

153.0 137

MARIANNE

GRAND HEBDOMADAIRE LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : EMMANUEL BERL

Paraît tous les mercredis sur seize pages

Contient chaque semaine trente à trente-cinq articles, un grand reportage, une nouvelle deux romans

Est illustré chaque semaine de vingt-cinq à trente photographies, applique à la reproduction de ses photographies une technique sans exemple dans le journalisme

De tous les hebdomadaires, MARIANNE est celui dont la disposition a le plus de clarté et le plus de simplicité.

MARIANNE

a publié

dans ses numéros des 15 et 25 janvier, 1, 8, 15, et 22 fév. 1933

VIEILLE FRANCE

par

ROGER MARTIN DU GARD

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

	Six mois	Un an
France et Colonies...	18 fr.	32 fr.
Union postale	30 fr.	55 fr.
Autres pays	38 fr.	70 fr.

Le Numéro 0 fr. 75

Extrait de la publication